

TÊTE D'APOLLON

ROMAIN, MILIEU DU II^E SIÈCLE APRES J.-C.
MARBRE

HAUTEUR : 55 CM.

LARGEUR : 38 CM.

PROFONDEUR : 40 CM.

PROVENANCE :

*DANS UNE COLLECTION EUROPEENNE
DU XVIII^E-XIX^E SIÈCLE, A EN JUGER PAR
LES TECHNIQUES DE RESTAURATION.*

*ACQUIS PAR LE MARCHAND PINO
DONATI A LA FIN DES ANNEES 1960.
PUIS DANS UNE COLLECTION JAPONAISE.
ANCIENNE COLLECTION PRIVEE SUISSE,
ACQUISE AU DEBUT DES ANNEES 1980.
PAR DESCENDANCE DU PRECEDENT.*



Cette remarquable tête en marbre représente le dieu Apollon. D'époque romaine, réalisée vers le milieu du II^e siècle après J.-C. elle faisait probablement partie d'une statue éminente, supérieure à l'échelle humaine. Le traitement du visage témoigne d'une grande virtuosité. Le contour est gracieux, la chair est ferme, polie et sa composition est structurée harmonieusement. Traité de manière frontale avec une légère inclinaison

de la tête vers sa droite, Apollon semble dans une attitude dynamique. Une grâce naturelle et une certaine prestance se dégagent de cette représentation, perceptibles dans son regard fixe. La douceur de son visage exprime une sérénité et une tranquillité divines, caractéristiques classiques des représentations d'Apollon. Ses yeux en amande finement incisés sont surmontés de paupières fines d'une grande subtilité, marquées par une incision profonde qui s'étend sous chaque arcade sourcilière.



Ce creux accentue le relief de la paupière, tout en conférant au regard une certaine intensité. L'arcade sourcilière, n'est pas marquée de manière évidente ; elle est suggérée par le délicat creux formé par la paupière supérieure, un détail qui, bien qu'intangible, ajoute à la finesse de la sculpture et témoigne de la maîtrise du



sculpteur dans la gestion des volumes et des transitions subtiles entre les formes. Le nez, aujourd'hui disparu, avait été auparavant restauré, comme en témoignent les traces visibles de la fracture, désormais lissées. Ce type de restauration est fréquent dans l'histoire des sculptures antiques. La bouche de notre Apollon, délicatement entrouverte, semble figée dans une expression énigmatique, comme si elle s'apprêtait à laisser échapper une parole ou un chant. De fines incisions, subtilement tracées, soulignent les contours des joues et du menton, rappelant le traitement soigné de l'arcade sourcilière. Les joues paraissent ainsi pleines et le menton modelé. Le grand cou de notre statue, majestueux et imposant, suggère qu'elle appartenait à un ensemble monumental. Les traces présentes sur sa partie inférieure nous montrent également une ancienne restauration, probablement du XVIIIème siècle.



Notre magnifique tête d'Apollon se distingue par un traitement raffiné et minutieux de la chevelure, élément clé de l'idéal esthétique de l'époque impériale romaine, et plus précisément du IIe siècle ap. J.-C. Une attention particulière a été

accordée à la coiffure, ainsi qu'aux cheveux ondulés qui ornent la tête de la divinité. Ramenés en arrière dans un grand chignon reposant élégamment sur la nuque, les cheveux de notre Apollon couvrent partiellement ses oreilles.



Sculptée avec précision grâce à l'utilisation du trépan, chaque mèche est soigneusement incisée dans le marbre, créant une séparation nette et distincte entre elles. Ce détail permet d'accentuer le volume de la chevelure, par un jeu subtil d'ombres et de lumières, conférant à l'ensemble une sensation de mouvement et de profondeur. La coiffure se divise en six blocs de mèches disposées symétriquement de chaque côté du visage créant une harmonie visuelle qui sublime notre tête. Enfin, les ondulations des cheveux se poursuivent avec une fluidité parfaite sur la partie supérieure du crâne, apportant une continuité élégante à l'ensemble de la sculpture. À l'arrière de la tête, deux zones rectangulaires manquantes témoignent d'une ancienne restauration aujourd'hui disparue. La présence d'une petite tige de plomb, positionnée à l'arrière de la sculpture, semble avoir été ajoutée postérieurement, sans doute au XVIIIe siècle, dans le cadre

des pratiques visant à fixer l'œuvre contre un mur. Ces éléments techniques sont les témoins du parcours de l'œuvre à travers les siècles. Derrière chaque oreille de notre Apollon, deux magnifiques mèches ondulées encadrent son visage. Ces boucles particulièrement détaillée longent le cou et venaient probablement se poser au niveau des épaules aujourd'hui manquantes. L'ensemble de la coiffure assure la recherche de régularité et de géométrisation qui marque l'art de la période impériale. Enfin, la patine de la sculpture, conséquence du passage du temps, confère à cette tête une certaine aura énigmatique qui accroît la dimension mystificatrice de la sculpture.



Rayonnante de majesté, cette tête impose par sa puissance et sa sérénité, incarnant Apollon dans toute sa splendeur divine. Fils de Zeus et de Létô, frère jumeau d'Artémis, il occupe une place centrale dans le panthéon gréco-romain. Dieu de la lumière solaire et de la beauté masculine, il règne également sur les arts — chant, poésie, danse et musique — et symbolise l'harmonie universelle. Patron des Muses, il demeure l'incarnation absolue de l'idéal classique, un

modèle intemporel de perfection physique et spirituelle. Sa renommée est telle que, de l'Antiquité à nos jours, il demeure l'une des divinités les plus représentées dans l'art. Les statues à son effigie, retrouvées tout autour du bassin méditerranéen, témoignent de l'ampleur de son influence. Apollon est souvent représenté avec une chevelure abondante, ornée de boucles fluides tombant élégamment sur ses épaules ou son torse, parfois coiffée en chignon ou ceinte d'une couronne de laurier selon les représentations et les thématiques.



Notre tête d'Apollon s'inscrit dans l'iconographie classique de l'Apollon Kitharodos ou Apollon Citharède, représentation fréquente du dieu de la poésie et de la musique dans l'art gréco-romain. Dans cette typologie, Apollon est souvent représenté tenant une cithare, instrument emblématique de sa pratique musicale. Selon les variantes, il apparaît soit assis, dans une posture calme et majestueuse (ill.1), soit debout, suggérant un léger mouvement, dynamique et inspiré. Ce dernier type se retrouve dans des œuvres comme l'Apollon Musagète du Vatican (ill.2), ou encore dans le type Barberini (ill.3), où il adopte une

attitude plus éthérée et sereine. Notre sculpture partage avec le type Barberini une caractéristique essentielle : la frontalité du visage légèrement orientée vers la droite, ainsi que la présence de deux mèches bouclées encadrant le visage et descendant élégamment jusqu'au torse. Toutefois, bien que cette disposition rappelle la coiffure du type Barberini, celle-ci diffère dans l'ensemble, notamment par la présence d'un nœud au-dessus de la tête de ce dernier. En revanche, l'Apollon Kitharodos conservé au Musée du Vatican (ill.4) offre une coiffure bien plus proche de la nôtre. Une autre sculpture intéressante, conservée au Musée du Louvre (ill.5), offre un parallèle important avec notre tête. Dépourvue de couronne, elle présente une coiffure quasi identique à la nôtre, mais la posture est ici moins frontale, introduisant une dynamique légèrement différente. Les similitudes les plus frappantes, se trouvent avec la statue d'un Dionysos Kitharodos (ill.6 et 7) conservée au Musée archéologique de Délos, datée entre 340 et 330 av. J.-C. Bien que traditionnellement identifiée comme un Dionysos, certains historiens de l'art, suggèrent qu'il pourrait s'agir en réalité d'un Apollon Citharède. Cette statue, qui partage de nombreux traits stylistiques avec notre tête, présente une posture frontale, une tête légèrement inclinée vers la droite, une bouche délicatement entrouverte et une expression empreinte de sérénité, des éléments qui résonnent fortement avec ceux de notre sculpture. La chevelure, élément central de cette ressemblance, est également remarquablement similaire : dans les deux cas, les cheveux bouclés sont disposés symétriquement, encadrant le visage et dissimulant partiellement les oreilles. Les deux boucles caractéristiques, qui descendent élégamment jusqu'au torse, sont une marque distinctive de la coiffure d'Apollon dans cette iconographie. Les détails du visage, comme les yeux en amande, le large cou et l'arcade sourcilière

délicatement soulignée par les paupières, contribuent à cette ressemblance frappante.

Comme le souligne Martin Flashar dans son ouvrage *Apollon Kitharodos* (Cologne, 1992, pp. 56 et 134, figs. 106ff.), notre tête pourrait être une copie impériale du II^e siècle ap. J.-C., inspirée d'un original datant de 160-150 av. J.-C. ayant aujourd'hui disparu. Ainsi, notre tête s'impose comme un écho fascinant d'une tradition artistique qui débute avec des œuvres majeures comme celle de Délos, fusionnant classicisme et innovation pour magnifier la représentation du dieu de la musique et de la poésie. Ce dialogue entre les époques souligne l'évolution et l'adaptation de l'image divine d'Apollon, tout en préservant ses fondements idéologiques d'un idéal esthétique intemporel.

Notre tête possède également une histoire singulière. Acquisée dans les années 1960 par le marchand Pino Donati, elle a ensuite fait partie d'une collection privée au Japon, avant d'être prêtée en 1982 à l'Antikenmuseum de Bâle, où elle est restée jusqu'en 2024. Cette œuvre a été présentée dans le cadre de plusieurs expositions au musée, et en 1989, un moulage (ill.8) a été produit, lequel est aujourd'hui conservé à la Skulpturhalle de Bâle.

Comparatives:



Ill. 1. Apollo Citharoedus, Roman, AD 130-138, marble, H.: 295 cm. Archaeological Museum of Burdur.

Ill. 2. Statue of Apollo Citharoedus, Roman, 1st half of the 2nd century AD, marble, H.: 202 cm. Vatican Museums.



Ill. 3. Apollo Barberini, Roman, 1st-2nd century AD, marble. Glyptothek, Munich, probably a copy of the Apollo Citharoedus sculpted by Scopas, Germany.



Ill. 4. Statue of Apollo Citharoedus, Roman, 1st half of the 2nd century AD, marble, H.: 202 cm. Vatican Museums.



Ill. 5. Apollo Citharoedus, Roman, 150-50 BC, bronze, H.: 68 cm. Musée du Louvre, Paris.



Ill. 6. and Ill. 7. Apollo or Dionysus Citharoedus, Greek, 340-330 BC. Archaeological Museum of Delphi, Greece.

Provenance:



Ill. 8. Apollo Citharoedus, 1989, plaster (cast). Skulpturhalle, Basel, Germany.

Publication:

- Martin Flashar, Apollon Kitharodos ("Apollo Citharoedus"), Cologne, 1992, pp. 56 and 134, Fig. 106ff.

Exhibition:

On loan to the Antikenmuseum Basel, 1982-2024 (on display in the 1980s and 1990s).